

HOMMAGE

HOMMAGE À UN «ÉVADÉ DE FRANCE», L'UN DES FONDATEURS DE L'ÉRIL, JACK VIVIER

CHANTAL CIRET

En ce début de décembre 2017, le docteur Jack Vivier (photo 1) vient de nous quitter dans sa 94^e année. Élève au lycée Descartes de Tours (photo 2), il passe son baccalauréat de philosophie en 1941. Le printemps 1942 est celui de ses 18 ans et de sa quête de plus en plus pressante, avec son camarade Philippe Payet, d'un moyen de rejoindre les Forces françaises libres. En attendant, il prépare le concours d'entrée à l'APM (année préparatoire médicale). Le 24 août 1943, le camarade sus-cité lui envoie un télégramme pour lui annoncer que « *le pique-nique aura lieu le surlendemain* », c'est-à-dire leur départ pour l'Espagne via les Pyrénées. Grâce à la filière organisée à partir de Tours par le colonel Marnet¹ (photo 3) et l'ingénieur des Ponts et chaussées Maurice Genest² (photo 4), accompagnés par Fiot³ leur convoyeur, ils montent dans un train direction Pau. Jack a rédigé une lettre pour ses parents pour leur faire part de sa décision.

À Pau, le 28 août à 9 heures, leur passeur « Louis » vient les chercher à leur hôtel pour leur faire franchir la frontière, d'abord avec le train puis à pied. En effet, avant la gare d'Izeste (Pyrénées-Atlantiques), ils sautent du train qui a beaucoup ralenti puis partent pour un périple pédestre d'une centaine de kilomètres à travers les vallées d'Aspe, d'Ossau, les forêts, les crêtes et les cols (photo 5). Dans une bergerie

1. *Résistances en Touraine et région Centre*, revue n° 5 (2010) et Hors-série n° 5 (2012).
2. *Résistances en Touraine et région Centre*, revue n° 10 (2016).
3. Fiot sera arrêté en gare de Vierzon le 10 septembre 1943 avec Yves Prézelin.



Photo 1 : le bureau de l'ÉRIL devant le CDDP le 18 mai 2005. De gauche à droite : G. Roy, J. Bazola, J. Vivier, J. Chauvin, P. Gandet et G. Métais (d.r.).



Photo 2 : le lycée Descartes (photo C. Ciret).

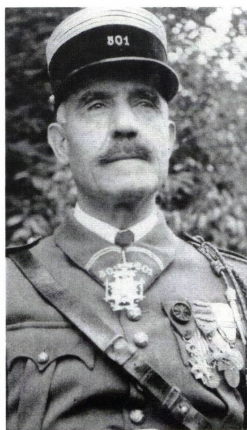


Photo 3 : le colonel Marnet (coll. Marnet, d.r.).



Photo 4 : Maurice Genest (photo d.r.).

4. Fiot sera fusillé au camp du Ruchard et Prézélin déporté à Buchenwald.

5. *Résistances en Touraine et région Centre*, revue n° 4 (2009).

6. *Résistances en Touraine et région Centre*, revues n° 2 (2007) et 3 (2008).



Photo 5 : prairies près de la Borda del Pubill, sur le chemin menant de la vallée de la Noguéra Pallaresa vers le port d'Aula et celui de la Clavera en Espagne (d.r.).



Photo 6 : le refuge des Estagnous, construit en 1912, servait de relais aux candidats à l'exil qui fuyaient le nazisme (d.r.).

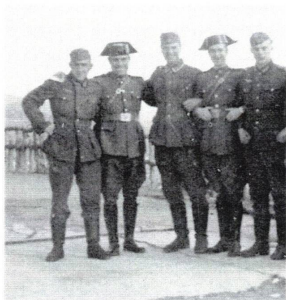


Photo 7 : Gardes-frontières allemands et *Guardia civil* en Espagne (coll. J. Pirondeau).

(photo 6) ils se reposent et font connaissance avec la trentaine de candidats au passage des «Pyrénées hostiles» et à la liberté. Arrivés, enfin, en Espagne, la *guardia civil* (photo 7) leur tombe dessus. Ils sont embastillés à Camfranc, puis ce sera le camp de Jaca où Jack Vivier retrouve des condisciples du lycée Descartes arrivés avant lui : Gérard et Édouard Roy, Jean et Pierre Planck... Jack est à son tour interrogé sur son parcours d'évasion, ses guides etc. La prison est triste, les repas maigres et le temps semble s'écouler avec une lenteur insupportable pour ces jeunes qui rêvent d'en découdre.

Le 8 septembre, c'est la semi-liberté pour les moins de 20 ans, Jack et Philippe Payet sont mis dans un train pour Saragosse. Leur sort est à peine meilleur. À la question «*Quand partons-nous vers l'Afrique du Nord?*» il leur est invariablement répondu *Mañana* (demain)!... La faim les tenaille, ils sont affaiblis, malades... Le 25 septembre, ils partent pour Alhama de Aragon située entre Saragosse et Madrid. Toujours semi-prisonniers dans cette bourgade de 1 500 âmes, Jack retrouve ses amis (les frères Roy et Planck, Payet, Vialle) et aussi d'autres Tourangeaux (Pierre Colela⁴, Jacques Maupou⁵, Roger Peltier⁶, Paul Fumeron...).

L'hiver s'annonce rigoureux sur La Meseta, ce plateau hercynien aride. La Croix-Rouge américaine distribue vêtements et chaussures qui souvent servent de monnaie d'échange pour améliorer l'ordinaire. Ici aussi, le marché noir est florissant.

Miracle! Le 20 novembre, 120 «Évadés de France» sont parqués dans la gare d'Alhama pour se rendre à Madrid puis Cordoue et Malaga atteint le 23 novembre. Il fait bon à Malaga et ses arènes servent d'hôtels!... Jack et ses compagnons se voient dotés d'un sac marqué d'une croix rouge et garni d'objets de toilette. Bientôt les arènes sont comblés : 1 500 hommes s'y entassent.

Le matin du 29 novembre, deux vieux bateaux battant pavillon britannique : le *Gouverneur Lépine* et le *Sidi-Brahim* accostent au port. On en décharge des sacs de farine destinés aux Espagnols dont l'économie a été ruinée par la guerre civile avant que les Évadés ne les remplacent sur les ponts et dans les cales. Jack se demande à combien se chiffre sa valeur marchande, un ou deux sacs? Enfin, il embarque sur le *Sidi-Brahim* pour Casablanca (photo 8). Débarqué dans ce port marocain, il monte avec les autres «Évadés de France» dans des camions de l'armée américaine qui les conduisent au camp militaire



Photo 8 : Des évadés de France venant d'Espagne arrivent en Afrique du Nord (d.r.).



Photo 9 : J. Vivier reçoit la médaille commémorative du 60^e anniversaire de la libération de Tours le 1^{er} septembre 2004 (photo G. Métais).

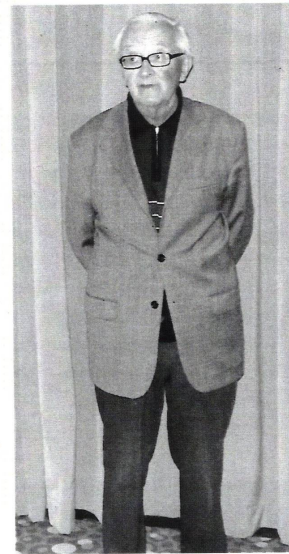


Photo 10 : J. Vivier témoigne en 2007 au lycée Descartes à Tours (d.r.).

de Médiouna. Interrogatoires, visites médicales, imprimés à remplir, etc. l'occupent pendant trois jours. Il prend ensuite conscience de l'existence d'un autre chef de la France libre : le général Giraud qui bénéficie, en Afrique du Nord, du soutien des Américains.

Pour Jack Vivier, c'est simple, il ne se reconnaît qu'un seul chef : Charles de Gaulle. Il est affecté à l'hôpital de Rabat-Salé, section des infirmiers militaires, avec Gérard Roy. Fin décembre, ils sont mutés à Alger où ils arrivent le 4 janvier puis en juin 1944 c'est Tunis où ils apprennent le débarquement en Normandie. Le 15 août, dans le désert à Assi Ben Ogba, Jack Vivier est incorporé au 433^e Bataillon médical en instance de départ pour la France. Il embarque le 6 septembre à Mers-el-Kébir (Algérie) et le 9 débarque sur la plage de Cavalaire en Provence. La joie de remettre les pieds sur le sol national submerge tout le monde : *la Marseillaise* retentit. Jack Vivier et le 433^e BM rejoignent Marseille, puis Bourg-en-Bresse, Lons-le-Saunier... jusqu'à la victoire finale (photo 9).

La guerre terminée, il reprend ses études de médecine et s'installe ensuite à Tours.



Photo 11 (à gauche) : en 2008, conférence à l'AORT (association des officiers de réserve de Touraine) (d.r.). Photo 12 (à droite) : en mai 2005, J. Vivier, pour l'ÉRIL, présente avec Marcel Bonnet pour le CDDP, le cédérom sur *la Résistance en Indre-et-Loire*. Ce document, riche en photos, cartes, récits et témoignages, est le fruit de recherches historiques et du travail de mémoire fourni par les acteurs de cette période comme J. Vivier, G. Roy, P. Gandet, J. Chauvin (voir photo 1) (photos G. Métais).



Photo 13 : les docteurs Jack Vivier et Jean Chauvin en 2007, travail d'écoute et de conseil au sein de l'ÉRIL (photo G. Métais).



Photos 14 et 15 : le 9 avril 2008, lors du premier colloque de l'ÉRIL, Jack Vivier écoute et prend la parole (photos G. Métais).

Tout au long de son existence, Jack Vivier témoigne auprès des jeunes générations, d'associations, etc., de son expérience d'«Évadé de France» (photos 10 et 11). Il recueille aussi les récits des résistants qu'il côtoie. Tous ces faits donnent naissance à de nombreux livres dont voici quelques titres : *Les Pyrénées hostiles*, *Lycée Descartes pendant les années noires*, *Prêtres de Touraine dans la Résistance*, *Gendarmes de Touraine dans la Résistance*, *Médecins de Touraine dans la Résistance*, *Instituteurs de Touraine dans la Résistance*, etc.

Il voulait que la Mémoire de cette période perdure et que les actions des Résistants ne sombrent pas dans l'oubli (photo 12). Tant que sa santé le lui a permis, il a conseillé et aidé celles et ceux qui œuvraient dans ce sens (photos 13, 14 et 15). Un grand Témoin vient de disparaître. ■